



E S S A I

UN REGARD PERSAN

★ ★ ★ **DE LA PERSE À L'IRAN, d'Ardavan Amir-Aslani, L'Archipel, 208 p., 18 €.**

L'Iran contemporain ne doit pas obérer aux yeux occidentaux ce qui demeure en lui de l'antique et vénérable Perse : tel est le sens de l'introduction à la culture persane et à ses deux mille cinq cents ans d'histoire d'Ardavan Amir-Aslani.

Des empires achéménide et sassanide à nos jours, en passant par la conquête arabe de 633, l'avocat et spécialiste de géopolitique décrit une civilisation qui a su rester elle-même tout en absorbant et en transformant des apports étrangers. Comment ? Grâce à la langue immuable de ses poètes (Firdousi, Omar Khayyam, Rumi, Saadi, Hafez de Chiraz...), auxquels les Iraniens vouent toujours un culte passionné tant « ils entretiennent un rapport si intime avec leur peuple et leur nation ». Il n'est pas jusqu'à l'islam lui-même, au pays des prophètes Zarathoustra et Mani, qui n'ait été métamorphosé. Le chiisme n'enseigne-t-il pas, à rebours des lectures littérales et légalistes souvent mortifères, un Coran ésotérique, mystique, symbolique et spirituel ? Le voyage s'impose.

RÉMI SOULIÉ

JUIN L'AFRICAIN

De son extraction modeste, Alphonse Juin, héros de la campagne d'Italie de 1944, n'avait jamais fait mystère. En 1947, ancien chef d'état-major de la Défense nationale, nommé résident général au Maroc, ce général qui était fils de gendarme s'était même servi de son ascension sociale pour mieux faire valoir ses mérites : « Il y a peut-être très peu de gens de ce pays, déclarait-il, qui peuvent se targuer d'une origine aussi humble que la mienne. » Cinq ans plus tard, en 1952, année de son élection à l'Académie française, la dignité de maréchal de France lui serait attribuée, manière de récompenser une carrière exceptionnelle mais aussi de soutenir, vis-à-vis des Américains, sa position de commandant en chef du secteur Centre-Europe de l'Otan, poste stratégique en pleine guerre froide.

De tous les grands chefs militaires français de la Seconde Guerre mondiale, Juin est pourtant le moins considéré, et celui dont la vie a été la moins fouillée par les historiens. Guillaume Denglos, un docteur en histoire contemporaine, s'y essaie dans une biographie fondée sur des archives inédites. Faisant la part de la vérité entre légende dorée et légende noire, le portrait qu'il brosse



du vainqueur du Garigliano est parfois détonant, par exemple quand il le montre plus profondément et plus longtemps fidèle à Pétain qu'on ne le pensait. Mais tout le livre tourne autour d'une démonstration impeccablement amenée. Natif de Constantine, passionnément attaché à sa terre natale, archétype de l'officier de l'Armée d'Afrique, Juin aura réagi vis-à-vis de ses chefs successifs, que ce soit Lyautey, Pétain, Weygand ou de Gaulle (son camarade de promotion qu'il tutoyait), en fonction de ce qui lui semblait préférable pour l'Empire colonial français, son ancrage intime et sa véritable patrie. Ayant toujours prôné la soumission du militaire au politique, il ne se départira pas de cette ligne de conduite à partir de 1959-1960, mais vivra comme une crucifixion la politique algérienne de De Gaulle, tout comme il avait souffert de l'émancipation de la Tunisie et du Maroc. « Partisan intransigeant de la présence française en Afrique du Nord », conclut l'auteur, Alphonse Juin « incarne désormais le dernier maréchal d'un Empire révolu ».

Juin. Le maréchal africain, de Guillaume Denglos, Belin/Ministère des Armées, 462 p., 26 €.



E S S A I

LES CATHOS, COMBIEN DE DIVISIONS ?

★ ★ ★ **LES CATHOLIQUES ET L'ÉTAT. UN TABLEAU EUROPÉEN (1815-1965), d'Emiel Lamberts, Desclée de Brouwer, 464 p., 24 €.**

C'est à la fois l'histoire d'un échec et d'une victoire que raconte ce livre sous un titre trop généraliste, qui ne révèle pas assez sa richesse. L'auteur s'intéresse en fait à l'Europe issue du congrès de Vienne (1815) et au rôle politique des catholiques, tout en mettant l'accent sur un personnage central de la

contre-offensive catholique antilibérale, le comte Gustav von Blome. Un homme peu connu bien que fascinant, issu de l'aristocratie allemande, devenu diplomate autrichien, converti au catholicisme et serviteur intransigeant de la papauté ! Mais Blome, à la conjonction du service de l'Eglise et de l'agitation sociale, est aussi un réformateur, passionné par le sort de la classe ouvrière et bien décidé à y répondre par la mise en place d'une société qui

protège les communautés préétatiques (famille, Eglise, corporations), face aux libéraux et aux socialistes. Il sera à la tête ou en lien avec des organisations internationales qui œuvrent dans ce but (Internationale noire, Union de Fribourg). Paradoxalement, ce courant ultramontain donnera naissance à la démocratie chrétienne qui, échouant dans la rechristianisation des sociétés, portera sur les fonts baptismaux l'Europe actuelle. Laquelle, tout à la défense des droits individuels, finira par nier ses racines chrétiennes...

PHILIPPE MAXENCE



PHOTOS : PRESSE